



SOCIÉTÉ ASIATIQUE
PALAIS DE L'INSTITUT
23, quai Conti
75006 Paris
Tel 06 60 51 06 17
contact@societe-asiatique.fr

La prochaine séance de la **SOCIÉTÉ ASIATIQUE** aura lieu le **vendredi 15 Mars 2019 à 17h15**
Salon Vuillard de l'Institut de France, 1^{ère} cour
23 Quai Conti, 75006 Paris.

ORDRE DU JOUR

Nouveau membre

Monsieur Thomas le Carpentier, élève diplômé de l'EPHE, collectionneur d'art, présenté par
M. Jean-Pierre Mahé et Mme No Mi-Sug

Décès

Madame Véronique Schiltz, Membre de l'Institut (4 février 2019)

Communications

M. Jean-Pierre MAHÉ

« La médecine arménienne entre théorie grecque et pratique syro-arabe (V^{ème}-XV^{ème} siècles) »

Est-il seulement pensable, dans la mentalité arménienne antique et médiévale, qu'un thérapeute, par un traitement médical ou magique, sauve un patient de la mort au point de prolonger ses jours ? Un obstacle incontournable semble s'y opposer : la croyance au destin.

Néanmoins, dans l'Arménie chrétienne, deux voies d'accès se sont ouvertes aux idées médicales grecques : les Pères de l'Église (Basile de Césarée, Grégoire de Nysse et Némésius d'Émèse) et les Arts libéraux. Dans son exposé sur le *Quadrivium*, peu après 670, le mathématicien Anania Shirakatsi a introduit un traité sur l'effet thérapeutique des quatre cordes de la lyre et une anthologie médicale sur la théorie des humeurs exposée par Hippocrate, Galien, Asclépiade et Oribase. Pour étudier la pharmacopée de Galien, on a constitué vers 1040 un lexique botanique grec-arménien.

L'influence arabe ne se fait sentir qu'à partir des XII^{ème}-XIV^{ème} siècles, loin de l'Arménie Majeure, dans le royaume d'Arménie cilicienne constitué en 1099. Les médecins chrétiens de langue syriaque, comme Abou-Saïd, jouent le rôle de médiateurs. En 1184, à la demande du catholicos, chef de l'Église arménienne, soucieux des problèmes de santé publique et des ravages de la malaria, le médecin arménien Mxitar de Her, formé en Perse, élabore la théorie des fièvres. Il les attribue à des agents infectieux vivants, qu'il nomme moisissures, préfigurant en quelque sorte les théories bactériologiques.

Après la prise de Constantinople en 1453, l'Arménien Amirdovlat d'Amasie devient médecin officiel du sultan Mehmet II Fatih. Doué d'une érudition et d'une expérience clinique exceptionnelles, il a écrit deux encyclopédies médicales. L'une, de l'*Utilité de la médecine*, va de la maladie au traitement, et l'autre, *Inutile aux ignorants*, va de la pharmacopée à toutes ses applications thérapeutiques. Amirdovlat pratiquait aussi la chirurgie, mais en dernier recours.

Précisons que, du V^{ème} au XV^{ème} siècle, l'interdiction de disséquer les cadavres fit obstacle au développement de l'anatomie et aux progrès de la médecine expérimentale.

Jérôme Petit

Chargé de collections (Asie du Sud et du Sud-Est) au département des Manuscrits de la BnF

« L'Inde à la Bibliothèque nationale de France : un état des lieux »

L'histoire des collections indiennes de la Bibliothèque nationale de France est imbriquée à la fois dans l'histoire de l'institution et dans l'histoire des études indiennes elles-mêmes. Ses acteurs et les archives qu'ils ont pu laisser livrent quelques clés pour en dessiner les contours. Après avoir observé les réalisations du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècle, nous nous attacherons ici à poursuivre cette histoire pour le XX^{ème} siècle, à la lumière d'archives nouvelles. Le rôle des indianistes (Alfred Foucher, Émile Senart, Sylvain Lévi) reste toujours déterminant, tout comme le travail effectué par Jean Filliozat tout au long de sa carrière, lui qui a décrit de nombreux manuscrits et qui a suscité des catalogues pour des langues spécifiques. Afin d'étendre la problématique au XXI^{ème} siècle, nous présenterons ensuite les différents projets de recherche actuellement en cours sur ces collections.